

---

## C. Le Guillou, *Le Paris de George Sand*

Valentina Ponzetto

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10686>

DOI : 10.4000/studifrancesi.10686

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 569-570

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Valentina Ponzetto, « C. Le Guillou, *Le Paris de George Sand* », *Studi Francesi* [En ligne], 183 (LXI | III) | 2017, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 23 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10686> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.10686>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# C. Le Guillou, *Le Paris de George Sand*

Valentina Ponzetto

---

## RÉFÉRENCE

CLAIRE LE GUILLOU, *Le Paris de George Sand*, Paris, Éditions Alexandrines, 2017, 120 pp.

- 1 L'esprit moderne de la petite curiosité touristique raffinée et rare se joint, chez les Éditions Alexandrines, à un souvenir de l'ancienne tradition toute dix-neuviémiste des *physiologies* dans la collection très réussie «Le Paris des écrivains», qui compte désormais une vingtaine de numéros. Après Dumas père (voir «Studi Francesi» 178, 2016-I) et Balzac (voir «Studi Francesi» 181, 2017-I), Victor Hugo, Zola et Baudelaire, la visite de la «capitale du XIX<sup>e</sup> siècle» se poursuit avec ce *Paris de George Sand*, dû à la plume de Claire le Guillou, spécialiste de la vie et du cercle d'amis berrichons de la romancière. Le paradoxe n'est qu'apparent, et le choix s'avère très heureux, car toute la vie de Sand peut se lire comme un mouvement perpétuel de balançoire entre Nohant et la capitale, et c'est parfois dans les pages peu connues des correspondances et mémoires des amis fidèles, comme Charles Duvernet, que l'on trouve les détails les plus précis, pittoresques et savoureux sur le quotidien et l'existence matérielle de l'écrivaine.
- 2 La structure du volume est dictée par la biographie de Sand, et entièrement consacrée à celle-ci, aucune œuvre de la très prolifique romancière, à part *Horace*, n'étant évoquée, car rarissimes sont celles qui mettent en scène la vie parisienne. Les cinq chapitres correspondent à autant de phases de l'existence et de la carrière littéraire de l'auteure. Il est cependant intéressant de noter que ce critère purement chronologique permet également de dessiner une topographie parisienne aux implications sociologiques et culturelles que n'aurait pas reniées un Balzac. Une véritable traversée de Paris aux rythmes intermittents, ponctués d'innombrables adresses, conduit Aurore, puis George, de quartier en quartier. Son enfance est partagée entre le Paris plébéien des petits métiers, parcouru à pieds avec sa mère, et le Paris aristocratique encore imprégné d'Ancien Régime connu à travers sa grand-mère, Aurore de Saxe. Sa jeunesse de femme

de lettres en quête de reconnaissance a pour cadre le quartier des quai de Seine, synonyme de bohème estudiantine et de romantisme effervescent des années 1830; sa maturité, le quartier chic et «artiste» de la Nouvelle Athènes, où elle côtoie Chopin mais aussi Delacroix et beaucoup d'autres. Au cours de ses dernières années, enfin, elle délaisse de plus en plus la capitale pour Nohant, et quand elle réside à Paris elle choisit le quartier du Luxembourg, aux marges de la «vraie» vie parisienne, qu'elle dit aimer et supporter de moins en moins. Au détour d'une adresse, émergent des anecdotes savoureuses qui dessinent un caractère et un style de vie: descriptions d'intérieurs, adresses de fournisseurs, port du fameux costume masculin (p. 53) ou insoupçonnable coquetterie de jeune femme se pliant aux diktats de la mode (p. 43), curiosités pour les spectacles populaires (le diorama, p. 46, ou Séraphin, p. 64) ou succès retentissant du *Marquis de Villemer* à l'Ambigu-Comique (p. 97), restaurants favoris (chez Pinson, ou Magny, lieux des dîners de la «société Gavarni») ou moins appréciés (Les Frères provençaux, où la traîne Flaubert).

- 3 Comme l'un de ces récits-cadres qui interpellent directement le destinataire et que Sand affectionnait, un prologue et un épilogue nous ramènent au XXI<sup>e</sup> siècle du lecteur, touriste en puissance. Le prologue indique au flâneur l'emplacement des quatre (bientôt cinq) plaques commémoratives qui témoignent de la vie parisienne de Sand. 46 rue de Meslay, dans le 3<sup>e</sup> arrondissement, où elle vit le jour le 1<sup>er</sup> juillet 1804; 31 rue de Seine, où elle vécut ses débuts littéraires en 1831; 19, quai Malaquais, adresse de la «mansarde bleue» qui abrita l'écriture de *Lélia* et la liaison avec Musset; 80 rue Taitbout, adresse des années Chopin; et prochainement 3 rue Racine, près de l'Odéon, souvenir des années où elle poursuivit une carrière dramatique sur les scènes publiques. L'épilogue, après un détour par l'air connu «le vieux Paris n'est plus», nous rappelle les lieux où des souvenirs plus concrets et tangibles sont offerts à notre vénération pieuse, curieuse et même un brin fétichiste: le jardin du Luxembourg, où depuis 1904 une statue de Sand se dresse parmi les arbres, et le beau Musée de la vie Romantique, rue Chaptal, dont les collections sandiennes rivalisent avec le musée de La Châtre (pp. 82-83).
- 4 Clé d'entrée alternative pour le lecteur qui souhaiterait mieux connaître Sand, ou guide touristique (indispensable index des lieux y compris) et machine à remonter le temps pour les adeptes de la romancière, ce petit livre est sans contredit une lecture très agréable.